

Douze hommes à bord du « Gascogne-II » le dernier né de la flottille de pêche

A la barre du « Gascogne-III » (cf « S.O.F. » du 21 septembre 1974) on retrouve dans sa presque intégralité l'équipage de l'« Angoumois », ruban bleu du port en 1973.

A commencer par le patron, René Donnart.

Natif d'Audierne, René Donnart ne fit que suivre l'exemple donné par son arrière-grand-père, son grand-père, et son père. Dans la famille, on est marin de père en fils, ironise-t-il !

En 1946, il s'embarque, comme mousse à Arcachon, sur un bateau en bois, la « Cordelière ». En 1952, il obtint son brevet de patron de pêche et prit la barre d'un chalutier à vapeur, le « Flammant », pendant cinq ans. Fin 1958, il vint à La Rochelle, à l'armement Dahl, embarquant sur le « Capitaine-Allège ». Enfin, en 1952, il rallia l'A.R.P.V., dirigeant l'un après l'autre, l'« Aunis », le « Saint-Blaise », le « Saintonge » et l'« Angoumois » jusqu'au 31 août dernier.

« Nous sommes réduits à l'inactivité depuis maintenant deux mois. Il me tarde donc de reprendre la mer, ne serait-ce

que pour tester le « Gascogne III ».

Père de quatre enfants, trois filles et un garçon, il habite Aytré.

Lorsqu'il évoque ses 28 ans à la mer, René Donnart devient nostalgique : « A l'époque il y avait moins d'appareils, un compas et un sondeur à flamme, et surtout beaucoup plus de poissons. La Belle époque, quoi ! On effectuait des marées de cinq à six jours et l'on ramenait autant de poissons qu'aujourd'hui... »

UNE SOIF DE DEPART

Un peu fiévreux à la pensée de commander un bateau qu'il ne connaît pas encore, René Donnart n'est pas homme à se soumettre facilement à la question.

Quand on lui parle de l'avenir de la pêche rochelaise, il se contente de faire la moue : « On verra bien ». Pas plus loquace lorsqu'on évoque le dépeuplement des lieux de pêche du Golfe : « Les cantonnements, c'est une bonne chose, mais à savoir s'ils donneront les résultats escomptés ».

Arpentant le pont, René Don-

nart est visiblement impatient. « Nous aurions dû partir dès le 21 septembre, mais il y a eu un incident de dernière minute. Il y avait un léger décalage dans l'arbre d'hélice. J'espère maintenant que tout est paré et que nous allons enfin pouvoir prendre la mer ».

Même écho du côté de l'équipage qui s'affaire tandis que Manuel Fernandez fourbit ses chaudrons : « Ma cuisine est parfaite, ni trop grande, ni trop petite. Je vais pouvoir leur préparer de bons petits plats, tiens par exemple, à des cailles sur canapés. Car à bord personne ne mange de poisson ! ».

Revenu à la passerelle, René Donnart jette un dernier coup d'œil aux instruments : « Nous devons être les premiers en France à posséder un agrandisseur d'échelle de sondeur de cette classe ».

REGRETTEZ-VOUS

L'« ANGOUMOIS »

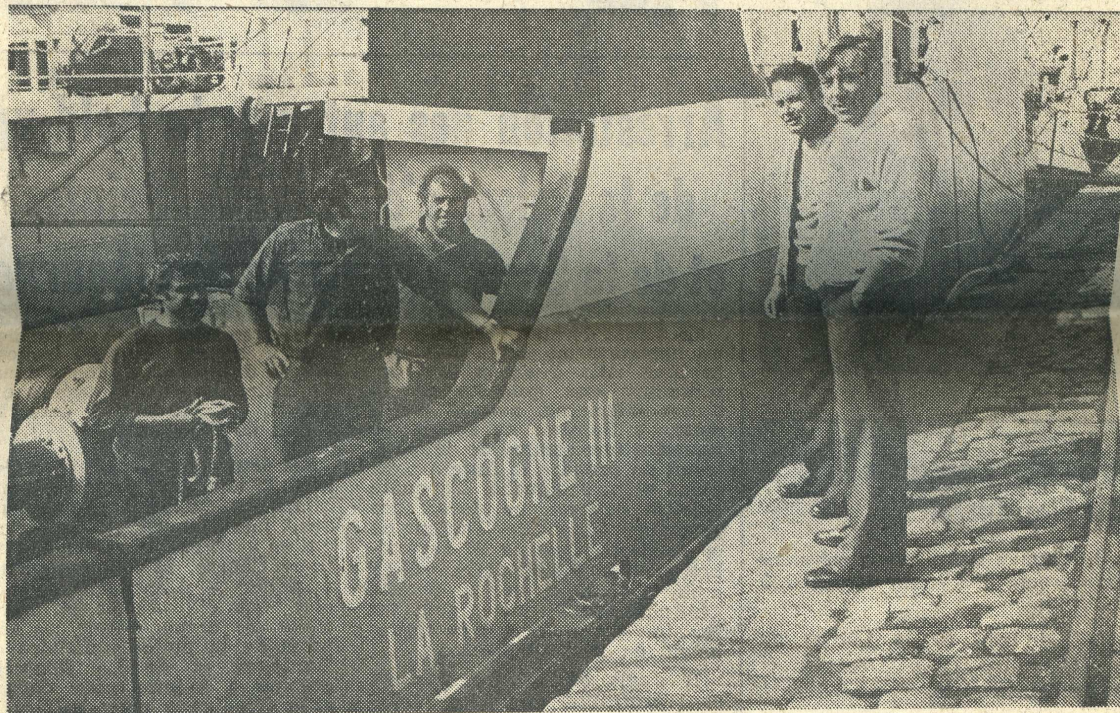
« J'espère que le « Gascogne-III » me le fera rapidement oublier car je suis persuadé que c'est un excellent bateau, tout

comme les autres unités de l'armement le « Saintonge-II », le « Valois » et le « Flandre ».

Aujourd'hui, le « Gascogne-III » est à pied d'œuvre quelque part au large des côtes ibériques, à moins que ce ne soit dans les passages du 61e parallèle !...

Dans une dizaine de jours, il reviendra au port avec espérances, les flancs emplis de daurades et merlus.

Franck Chauchet.



Derniers préparatifs avant l'appareillage. M. René Donnart et trois de ses matelots s'apprêtent pour le grand large.



Les mécaniciens à leur poste.



Le chef cuisinier, M. Manuel Fernandez, devant ses fourneaux.
(Photos « S.O.F. »; op. Frank Chauchet.)